

[Texte]

I'm at a loss to know where to turn. Should we as Canadians, for instance, be saying we will not allow an embassy in our country? Should we be saying to the United Nations, you have to take a stronger position on this?

I guess I'm looking to you for some stronger. . . You have some things in here we should be doing. We've been saying all these things, but nothing happens. I don't know what we're doing wrong, where the fault lies. I need some hope, just like you, to grab onto, and I can't find it.

Dr. Win: One thing we said was if the international community puts on enough pressure, then they cannot be immune to the pressure. After the 1988 upheaval, democratic countries around the world cut off their development aid. They need a lot of money. So they had to promise an election. It was also because of the internal resistance that they had to promise an election. Of course they held an election in 1990. The only thing is that they are not going to transfer power to the winner. Then the fact that they have had to let Aung Sang Suu Kyi meet with her husband and family after two years is because the international pressure on them was so great. They have had to make some kind of concession on that.

In the Bangladesh border incident, they are very much afraid the United Nations will come into the picture. First they said they won't let anybody come in again, or they are illegal or whatever they said, and then suddenly they changed their minds and they started to have a bilateral agreement with the Bangladesh government. They are afraid the United Nations will come into the picture.

Mrs. Gaffney: Why isn't the United Nations coming into the picture? Why aren't they?

Dr. Win: Because Bangladesh is a member of the United Nations. Burmese refugees are fleeing to Bangladesh. There are a quarter of a million in Bangladesh. Bangladesh could not cope with this problem.

Mr. Broadbent: I don't know if the question was fully replied to. Dr. Sein Win may have misunderstood the question.

Mrs. Gaffney: Probably he did.

Why is the United Nations not going into Burma and doing something?

Mr. Broadbent: Why are they not doing something? Not why should they; why are they not?

Mrs. Gaffney: Yes.

Dr. Win: Because this military regime in Burma do not like any foreign agency and any other international agency to be stationed in Rangoon to monitor what they are doing. There are no foreign correspondents inside Burma.

[Traduction]

Je ne sais plus à quoi me raccrocher. En tant que Canadiens, devrions-nous refuser que la Birmanie ait une ambassade dans notre pays? Devrions-nous dire aux représentants des Nations Unies qu'ils doivent adopter une position plus ferme à l'égard du régime militaire en Birmanie?

Je voudrais obtenir de votre part une proposition. . . Vous proposez bien un certain nombre de mesures, mais ce sont toutes des actions que nous avons déjà proposées, et qui sont demeurées lettre morte. Je ne sais pas où nous faisons fausse route, qui pointer du doigt. Tout comme vous, j'ai besoin d'une bouée à laquelle me raccrocher, de quelque chose qui permette d'espérer, mais je ne la trouve nulle part.

M. Win: Nous avons dit que si la communauté internationale met suffisamment de pressions sur le régime militaire, il ne pourra pas résister complètement. Après le coup, en 1988, les pays démocratiques du monde ont coupé leur aide au développement. Le SLORC a besoin de beaucoup d'argent. Il a donc dû promettre de tenir des élections, et ce, aussi en raison de la résistance interne. Il y a eu des élections en 1990. La seule difficulté, toutefois, c'est qu'ils refusent de remettre le pouvoir au parti qui a été élu. Il ne faut pas oublier non plus que c'est grâce aux pressions internationales si le SLORC a accepté de permettre à Aung Sang Suu Kyi de rencontrer son époux et sa famille après deux années d'emprisonnement. Il a dû céder un peu de terrain là-dessus.

Lorsque l'incident s'est produit à la frontière du Bangladesh, le SLORC craignait énormément l'intervention des Nations Unies. Au début, on disait qu'on ne laisserait plus entrer qui que ce soit, ou que les réfugiés étaient entrés illégalement au pays, ou tout ce que l'on voudra, puis, tout à coup, on a changé d'idée, et l'on a commencé à négocier un accord bilatéral avec le gouvernement du Bangladesh. Le SLORC craint que les Nations Unies n'interviennent.

Mme Gaffney: Pourquoi les Nations Unies n'interviennent-elles pas?

M. Win: Parce que le Bangladesh est membre des Nations Unies. Les réfugiés birmans s'enfuient vers le Bangladesh. Il y en a actuellement 250,000 au Bangladesh. Le Bangladesh ne peut pas accueillir autant de gens.

M. Broadbent: Je ne sais pas si M. Win a répondu complètement à la question. Il ne l'a peut-être pas bien comprise.

Mme Gaffney: C'est probable, oui.

Pourquoi les Nations Unies n'interviennent-elles pas en Birmanie?

M. Broadbent: Pourquoi les Nations Unies ne font-elles rien? Pourquoi n'interviennent-elles pas?

Mme Gaffney: Oui.

M. Win: Parce que le régime militaire n'aime pas voir un organisme étranger ou quelque organisme international installé à Rangoon pour surveiller ses agissements. Il n'y a pas de correspondants étrangers en Birmanie.